

Comment apprendre la prudence à un enfant sans lui faire peur

1^{er} décembre 2015

Un texte d'**André Dalencour**

La tentative d'enlèvement [d'une fillette de deux ans dans un commerce de Gatineau](#), au début du mois de novembre, peut conduire nombre de parents à se questionner sur la façon d'aborder le concept de prudence avec leurs enfants. Voici quelques conseils pratiques pour vous aider à outiller vos tout-petits.

La directrice générale de l'organisme Enfant-Retour Québec, Pina Arcamone, qualifie sans détour cette histoire de « choquante », surtout au vu de l'âge de l'enfant. Selon elle, il ne faut pas pour autant se laisser aller à la panique.

« Nous savons que ce genre d'événement est extrêmement rare au Québec et au Canada. Mais chaque fois que cela se produit, ça nous rappelle que nos jeunes sont vulnérables et que nous devons prendre le temps de [les] outiller à reconnaître des situations à risque et leur donner les ressources nécessaires pour qu'ils puissent se garder en sécurité », explique-t-elle.

Mme Arcamone croit qu'il est important d'apprendre aux enfants à réagir, sans les effrayer ou leur faire peur. Quelques principes très simples peuvent permettre d'atteindre ces objectifs.

10 conseils simples pour

PARLER DE SÉCURITÉ AUX ENFANTS

Source : Enfant-Retour Québec

0-6 ans	6-12 ans
 Parler calmement et positivement Comme lorsque l'on explique des règles de sécurité à bicyclette	 Demander la permission Pour aller quelque part, suivre une personne, monter dans une voiture
 Choisir des mots simples et courts Il faut utiliser des mots que l'enfant pourra comprendre facilement	 Le système de copains Plus on est nombreux, moins il y a de danger
 Donner des directives claires Prendre en compte l'âge de l'enfant et garder un ton léger et agréable	 Le système d'alarme En cas de sentiment de malaise, dire non, même à un proche
 Utiliser des situations quotidiennes Renforcer les concepts de sécurité déjà discutés puis introduire des nouvelles règles	 Une distance sécuritaire Toujours garder une distance de trois grands pas en parlant à un inconnu
 Apprendre à dire non Inculquer la confiance en soi pour se défendre et faire de bons choix	 L'équation de la sécurité Écouter son instinct+demander la permission+se tenir en groupe

Choisir les bons mots

La directrice générale de l'organisme Enfant-Retour Québec admet que certains parents peuvent se montrer réticents à l'idée de parler de sécurité personnelle avec leurs enfants par crainte de freiner leur spontanéité.

« Ce que nous pouvons faire, c'est de s'assurer que notre enfant connaît, même à un an et demi, son nom au complet et [ceux] de maman et papa. Donc dans une situation d'urgence, on lui demanderait comment s'appelle ton papa par exemple, il pourra dire votre nom au complet au lieu de juste papa », détaille-t-elle.

Par ailleurs, Pina Arcamone n'est pas une partisane de l'expression « on ne parle pas aux étrangers ».

Elle estime qu'il s'agit d'un concept trop abstrait pour les plus jeunes. Selon elle, cela peut aussi envoyer un message contradictoire aux enfants dans la mesure où ils peuvent être amenés à échanger avec une personne qu'ils ne connaissent pas dans une situation urgente, par exemple s'ils sont perdus dans un centre commercial.

Des ressources en ligne

Fort de 30 ans d'expérience, Enfant-Retour Québec a développé des outils en ligne pour aider les parents à s'informer.

Une application gratuite appelée Enfant-Alerte a aussi été créée il y a trois ans. Elle permet aux parents de transporter dans leur téléphone intelligent un carnet d'identification de leurs enfants, avec une photographie.

En cas d'urgence, l'application offre la possibilité de transférer le profil complet de l'enfant aux autorités.

« C'est une application qui est vraiment facile à télécharger et ça ne prend que quelques secondes pour remplir les champs à compléter et sauvegarder sur votre téléphone », indique Pina Arcamone.

En mai 2015, Enfant-Retour Québec a fêté sa 30e année d'existence au Québec. Aujourd'hui, cet organisme est une référence pour les familles, les policiers, les éducateurs et les médias en matière de recherche d'enfants disparus, de prévention des disparitions et de l'exploitation. (Source : Enfant-Retour Québec)